

## Cahier III (acte I)

texte original et photos

Le texte reproduit ici est un fac-similé de l'exemplaire n° 302 de l'édition originale publiée en 1943 par les Editions de la Toison d'Or à Bruxelles, 10 rue du musée et à Paris, 18 bd des invalides.

500 exemplaires constituent l'édition originale sur papier des Papeteries du Pont de la Warche par les presses H. Wellens et W. Godenne, 45 rue de Roumanie à Bruxelles.

Les photos du spectacle des Comédiens Routiers sont tirées d'un album unique préparé pour les Comédiens Routiers par le photographe Hensler. Je n'ai pu retrouver sa trace ni celles de ses ayants droit éventuels. Je les prie de se faire connaître s'ils le jugent utile.

HERMAN CLOSSON

LE JEU  
DES  
QUATRE FILS AYMON



EDITIONS DE LA TOISON D'OR

I  
1

SALLE D'ARMES, AU CHATEAU DES AYMON,  
EN ARDENNE

GUISCART et ALLARD examinent une lance.

GUISCART  
Qu'en penses-tu?

ALLARD  
Elle est superbe.

GUISCART  
Quelle finesse, quel équilibre! Légère comme  
une plume et pointue comme un os!

ALLARD  
Comme un os...

GUISCART  
Quoi, comme un os pointu! Dis donc, tu veux  
que je t'en fasse faire une pareille, pour ta fête?

ALLARD  
C'est le dixième cadeau que tu me proposes.

•

9

COPYRIGHT BY EDITIONS DE LA TOISON D'OR 1943.

10, RUE DU MUSÉE, BRUXELLES  
18, BOULEVARD DES INVALIDES, PARIS

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous pays.

P. A. 1412

GUISCART  
Tu les auras, mon petit, tu les auras. — Tu vois,  
si un sanglier passait tout à coup, entre les deux  
portes...

ALLARD  
Prends garde, tu vas faire un malheur.

GUISCART  
Toujours les mêmes, ici, qui se font gronder.

ALLARD  
Guiscart...?

GUISCART  
Quoi?

ALLARD  
Tu ne trouves pas qu'il y manque quelque chose,  
à ta lance?

GUISCART  
Ah? Ah oui, oui, bien sûr...

ALLARD  
Ce serait beau, n'est-ce pas?

GUISCART  
Oui...

10

PERSONNAGES

RENAUD  
ROBERT  
GUISCART  
ALLARD  
LE DUC AYMON  
MAUGIS L'ENCHANTEUR  
OGIER  
BERTHOLET, neveu de Charlemagne  
HUBERT  
BAUDON  
CINQ ECUYERS  
HUART, GAUTIER, SIMON, }  
LE TROUVERE, } ARDENNAIS  
DEUX JOUEURS DE DES }  
LE SERGENT  
BLONDEL  
LE FRERE THEOBALD  
TROIS HOMMES D'ARMES  
  
ALEIS DE PROVENCE  
MARION  
PERRETTE  
YOLANDE  
AUDE, femme du duc Aymon  
BERENGERE, sœur d'Aleïs

ALLARD  
Y attacher la bannière d'Ardenne, et la faire  
flotter dans le ciel!

GUISCART  
Oui... Oui. Mais pour cela, vois-tu, il faudrait  
encore que tu portes l'écu et le casque...

ALLARD  
Et l'épée — l'épée des chevaliers.

GUISCART  
Oui... — Ce sera pour plus tard.

ALLARD (*découragé*)  
Oh...

GUISCART  
Allard, voyons, en voilà des soupirs! Tu n'as pas  
honte, à ton âge! Allons - hou!

(*Renaud est entré.*)

ALLARD  
Laisse-moi.

GUISCART  
Renaud! Tu as vu ma nouvelle lance? Superbe,  
hein?

11

RENAUD  
Oui. Qu'y a-t-il, Allard?

GUISCART  
Monsieur a des idées fixes.

RENAUD  
Ah?

GUISCART  
Fixes, et noires. Oui, il veut absolument orner cette lance, y attacher une bannière. C'est ça qui serait commode, pour piquer le sanglier!

RENAUD  
Il ne faut pas penser à ces choses, mon petit Allard.

ALLARD  
Je sais, Renaud. Mais il ne faut pas non plus que Guiscart les méprise.

GUISCART  
Moi, les mépriser!?

ALLARD  
Tu ne fais qu'en rire!

12

RENAUD  
C'est vrai, Guiscart. Mais il ne faut pas oublier que notre oncle, Beuve, a tué un des fils de l'Empereur.

GUISCART  
Ce n'est pas de sa faute!

ALLARD  
C'était un accident! Il le sait bien.

RENAUD  
Charlemagne a la rancune tenace. Notre oncle est mort en exil, depuis de longues années. Mais le ressentiment de l'Empereur subsiste, aussi dur qu'aux premiers jours.

ALLARD  
Qu'en sais-tu?

RENAUD  
Nous le saurions, si les choses avaient changé.

ALLARD  
Toi aussi, n'est-ce pas, tu regrettes la chevalerie?

RENAUD  
N'es-tu pas heureux ici, dans nos forêts immenses, et toujours nouvelles?

14

GUISCART  
J'en riais, j'en riais — on sait bien pourquoi...

*(Temps.)*

ALLARD  
C'est vrai, n'est-ce pas, Renaud, nous n'irons jamais à la cour du grand Empereur, pour y être armés chevaliers?

RENAUD  
Ce sera bien difficile, Allard.

GUISCART  
Qu'en sais-tu? Il est bien possible qu'un jour Charlemagne nous pardonne, qu'il nous appelle! Quatre frères de bonne race, solides comme des rochers d'Ardenne, on n'en voit pas autant tous les jours.

ALLARD  
Nous ne lui avons jamais rien fait, à l'Empereur!

GUISCART  
Et notre père non plus, le vieil Aymon. Le duc sans tache qu'on l'appelle, dans tout le pays d'Ardenne!

13

ALLARD  
Oui.

GUISCART  
Et que nous soyons ensemble, toujours, tous les quatre?

ALLARD  
Il y a pourtant le vaste monde, et l'aventure... Tu en parles si souvent, Renaud. Plus que tu ne le crois.

RENAUD  
Vraiment?

GUISCART  
Oh, ce n'est pas tellement jusqu'à la capitale que Renaud voudrait aller. C'est plus loin encore. Si loin qu'on ne sait même pas où ça se trouve.

RENAUD  
Et où ça, Guiscart?

GUISCART  
En Provence, mon bon ami.

RENAUD  
Ah...

15

GUISCART  
N'est-ce pas le pays de la princesse Aléis?

RENAUD  
Voyons, Guiscart...

GUISCART  
Tu ne sais pas que, d'elle aussi, tu parles plus souvent que tu ne le crois! Elle doit être à la capitale, la princesse Aléis, à la cour de l'Empereur.

RENAUD  
C'est possible.

GUISCART  
Aussi, moi, je sais bien ce que je ferais. Il faudrait que nous nous en allions là-bas, tous les quatre.

ALLARD  
A la capitale?

GUISCART  
Oui. Au palais de Charlemagne. Et là nous tomberons à genoux. Et nous lui dirons: „Messire l'Empereur, c'est nous, Renaud, Robert, Guiscart et Allard, les quatre fils Aymon. Nous vous demandons respectueusement, mais fermement,

16

ALLARD  
Oh! Viens voir!

GUISCART  
Oh là!

ALLARD  
Ils sont bien une cinquantaine!

GUISCART  
Et quelles armures, quels chevaux!

ALLARD  
Et des drapeaux! Et là, cette bannière!

GUISCART *(un peu inquiet)*  
Ça, mon petit...

*(Nouvel appel.)*

ALLARD  
Tu la connais?

GUISCART  
*(Entre le duc Aymon.)*

AYMON  
Qui est-ce?

GUISCART  
Des hommes d'armes, mon père, en quantité. Et devant eux, une bannière...

18

de nous armer chevaliers." Voilà. Et tu crois qu'il refuserait, Charlemagne?

ALLARD  
Il n'oserait pas!

RENAUD  
A tout à l'heure, mes enfants, je monte à la tour.  
*(Il sort.)*

ALLARD  
Il veille? A quoi bon.

GUISCART  
Non. Il rêve. De nous quatre, c'est lui qui y pense le plus, à la chevalerie.

ALLARD  
Tu crois?

GUISCART  
Eh oui. Allons, viens. Je voudrais bien essayer ma pointe. Comme un os, je te dis!  
*(Ils sortent. Au même moment, appel de trompe.)*

GUISCART  
Qu'est-ce que c'est?  
*(Ils rentrent, courent à la fenêtre.)*

17

AYMON  
Laquelle?

GUISCART  
Voyez.  
*(Aymon s'approche de la croisée. Haut-le-corps.)*

GUISCART  
C'est elle, n'est-ce pas?

AYMON  
Oui. La bannière de l'Empereur.

ALLARD  
La bannière de l'Empereur?!  
*(Aude est entrée avec Robert.)*

AUDE  
Aymon! C'est vrai? Des soldats de l'Empereur?

AYMON  
Oui. Allez, mes enfants. Dites à Renaud qu'il reçoive le messager.

ALLARD  
Qui est-ce?

AYMON  
Faites vite.  
*(Allard et Guiscart sortent.)*

19

ROBERT  
Un messenger de l'Empereur... Que nous veut-il?

AYMON  
Rien que du bien, je l'espère.

ROBERT  
Ne vaut-il pas mieux les laisser devant nos murs,  
baïsser la herse...?

AUDE  
Robert... Ce messenger, ces hommes d'armes —  
que nous veulent-ils, Aymon?

AYMON  
Ils nous apportent la paix, ou la guerre.

AUDE  
La guerre?!

ROBERT  
Ils sauraient à qui parler!

AYMON  
Toujours bouillant, bougonneur. Viens ici,  
Aude, à mes côtés. Le moment est grave. C'est  
toute notre vie qui est en jeu.

20

AUDE  
L'avenir de nos enfants...

ROBERT  
Les voici dans la cour!  
*(Rentrent Guiscart et Allard.)*

GUISCART  
Nous précédon's Renaud, mon père, qui monte à  
la salle.

AYMON  
Bien, bien. Prenez place ici. Allard...

AUDE  
Pourquoi cette épée, Robert?

ROBERT  
Il faut bien, Madame, que quelqu'un ici s'attende  
au pire.

GUISCART  
Il est incorrigible.

AYMON  
Silence.

GUISCART *(à son voisin)*  
As-tu vu les armes du messenger? Admirables..  
*(Entrent deux écuyers, puis Renaud et Ogier.)*

21



*A côté de ce dernier, un sergent porte la bannière de Charlemagne.)*

RENAUD  
Mon père, voici le duc Ogier, héraut de l'Empereur.

AYMON  
Soyez le bienvenu, Messire, à la cour d'Ardenne.

OGIER  
Vous le savez, Messire, l'Empereur a quelque  
raison d'être irrité contre la maison d'Ardenne.  
Un crime ancien, resté impuni, a voulu que le  
ressentiment de Charlemagne demeure vivace, et  
retombe longuement sur vous et vos proches.

AYMON  
Est-ce pour me dire cela, Messire...

OGIER  
Laissez-moi continuer. L'Empereur, vous le savez,  
est heureusement revenu vainqueur, après de  
longues guerres. Il entend que la paix règne  
maintenant sur le monde, et dans sa maison. Il  
veut que ses vassaux mettent fin à leurs luttes et

22

à leurs querelles, il veut prévenir toute cause de  
discord, tout prétexte à l'insoumission. Aussi  
est-ce avec faveur qu'il accueille votre requête,  
et il m'a dépêché pour vous faire part de sa  
réponse.

AYMON  
Ainsi...?

OGIER  
L'Empereur me charge de vous dire qu'il entend  
oublier le passé. Et qu'il vous recevra à Paris,  
vous et votre fils, afin d'y recevoir son serment  
et de l'armer chevalier.

AUDE  
Quel bonheur...

GUISCART *(bas)*  
Votre fils?

AYMON  
Je suis heureux, Messire, d'entendre un tel mes-  
sage, et qu'il me soit apporté par un homme de  
votre rang, dont personne ici n'ignore les hauts  
faits. L'Empereur a raison, il faut que la paix soit

23

avec lui et entre tous ceux qui vivent sous ses  
lois. Je ne veux plus revenir sur les raisons d'un  
ressentiment que j'estime injustifié *(haut-le-  
corps du héraut)* injustifié, car si l'Empe-  
reur me tend la main, c'est bien aussi que j'ai  
voulu, moi, tendre la main à l'Empereur.  
Vous disiez donc que mes fils...

OGIER  
Votre fils. L'aîné d'entre eux, Renaud. Il est  
invité à me suivre au Palais de l'Empereur, avec  
vous.

AYMON  
Charlemagne pourtant sait que j'ai quatre fils,  
qui tous méritent la chevalerie. J'aurais fort à  
faire, s'il me fallait choisir celui qui se distingue  
des autres par la vaillance ou la noblesse du  
cœur.

OGIER  
Je suis en félicité, Messire.

AYMON  
Aussi, j'avais demandé à l'Empereur de les rece-  
voir tous les quatre parmi ses hommes liges.

24

OGIER  
Je n'ai pas d'autre message que celui que je viens  
de dire.

AYMON  
C'est bien.

RENAUD  
Puis-je vous demander, mon père, de prendre  
la parole? Je vous remercie, Seigneur Duc, de me  
convier à la cour de Paris pour y être reçu par  
l'Empereur. Malheureusement, il me sera impos-  
sible de m'y rendre.

AUDE  
Renaud...

OGIER  
Et pourquoi donc, Messire?

RENAUD  
Parce que chacun de mes frères, ici présents, est  
aussi digne que moi de porter l'écu et la lance,  
et que c'est faire injure au duc Aymon, ainsi qu'à  
ses fils, de n'en vouloir élever qu'un seul.

25

OGIER  
Je n'ai pas à commenter, Messire, les ordres de l'Empereur.

RENAUD  
Je n'ai pas de raisons, Seigneur, de les considérer comme tels.

OGIER  
Quoi...?

ROBERT  
C'est assez clair, je pense!

AUDE  
Tais-toi.

OGIER  
Alors, si j'entends bien...?

GUISCART  
C'est tout entendu.

ALLARD  
Mais si, Renaud, tu dois...

AYMON  
Silence. Vous le voyez, Messire, mon fils refuse de se séparer de ses frères. Je ne puis évidem-

26

ment blâmer un tel sentiment, ni chercher à le réduire. Je voudrais que vous compreniez...

OGIER  
J'ai fort bien compris. Reste à savoir si l'Empereur...

RENAUD  
L'Empereur, Seigneur Duc, me comprendra comme vous.

OGIER  
Je l'espère. Mais voici donc ma mission terminée. Il me reste, Seigneur Duc, à prendre congé de vous, en regrettant que cette mission ait été aussi vaine, et aussi étrangement écourtée.

AUDE  
Mais, Seigneur, vous allez loger au château...

OGIER  
Je n'en vois plus la nécessité, Madame.

AYMON  
Je me permets d'insister, Messire, pour que vous passiez la nuit sous mon toit.

27

ALLARD  
C'est vrai, Renaud, c'est tellement gentil d'avoir voulu... d'avoir refusé...

RENAUD  
C'était tout simple. Chacun de nous à ma place en aurait fait autant. N'est-ce pas, Guiscart?

GUISCART  
Tu sais bien que nous ne pouvons pas te dire ce que nous pensons.

ALLARD  
C'est vrai. C'est... c'est trop profond.

ROBERT  
Il en perd ses mots.

GUISCART (*désignant Robert*)  
Il en perd son humeur.

RENAUD  
Alors, c'est vrai, j'ai bien fait?

ALLARD  
Si tu as bien fait! Et dire que tu aurais pu repartir avec lui, demain, à la cour de l'Empereur, et que, là...

30

RENAUD  
J'ai compris, brusquement, que cela n'était pas possible. Si l'un de nous allait là-bas, moi ou un autre, nous ne serions plus quatre...

GUISCART  
Bien calculé...

RENAUD  
Mieux que tu ne le crois, Guiscart. Oui, je pense que chacun de nous ne serait pas ce qu'il est, sans la présence des trois autres. Il faut croire à certains chiffres, ne pas changer leur destinée.

ALLARD  
Ah?

RENAUD  
Les Quatre Fils Aymon...  
*(Silence.)*

RENAUD  
Viens avec moi, Allard, tu vas voir des hommes d'armes. Quelle trogne et quel paraçon! Et des épées, mon petit, qui te couperaient la tienne comme du bois mort...

31

RENAUD  
Nous serons heureux, Seigneur Ogier, de vous entendre narrer vos faits d'armes.

AUDE  
La route est si longue jusqu'à la lisière...

OGIER  
J'avoue, Madame, que vos forêts sont redoutables.

AYMON  
C'est le meilleur des remparts.

OGIER  
Il vous porte à l'indépendance...

AYMON (*sourit et se lève*)  
Laissez-moi vous conduire sur la tour. Je vais vous en révéler les secrets.

*(Ogier s'incline devant Aude et sort avec Aymon.)*

AUDE  
Va, Guiscart...

GUISCART  
Oui, oui qu'on tue vingt poulets supplémentaires.

28

res, et qu'on édifie des montagnes de crêpes. C'est cela?

ROBERT  
Il n'a qu'à se contenter de notre ordinaire.

ALLARD  
Il n'avait qu'à nous inviter, tous, à la cour de l'Empereur.

AUDE  
Enfants. Fais ce que je te dis. Je vais prévenir Alix.  
*(Elle sort.)*

ALLARD  
Des montagnes de crêpes, quelle aubaine!

GUISCART (*songeur*)  
Oui...  
*(Silence.)*

ROBERT  
Où vas-tu, Renaud?

RENAUD  
Il faut s'occuper des hommes d'armes.

ROBERT  
Non, non, tu veux échapper à nos remerciements, à nos hommages.

29

ALLARD  
C'est vrai?  
*(Ils sortent. Temps.)*

ROBERT  
Alors, ces poulets et ces crêpes?

GUISCART  
Oui. — Tu ne trouves pas, Robert, que quelque chose vient de se passer entre nous, entre nous quatre — quelque chose de pas ordinaire, que nous attendions depuis longtemps?

ROBERT (*ému, mais se reprend*)  
Prends garde, farceur, si tu te mets à parler comme Renaud...

*(Guiscart lui fait une grimace et sort. Silence. Entre Yolande.)*

ROBERT  
Alors, Yolande, vous savez?...

YOLANDE  
Oui.

ROBERT  
Renaud a refusé, nous avons tous refusé. Qu'ils aillent au diable avec leur chevalerie!

32

YOLANDE  
Oui.

ROBERT  
Ainsi, nous allons rester ici, toute notre vie...

YOLANDE  
C'est vrai.

ROBERT  
Toute notre vie, comme vous — avec vous.  
*(Temps.)*

YOLANDE  
Vous vous en irez quand même un jour, vous verrez.

ROBERT  
Eux — oui. Mais moi... moi, jamais.

YOLANDE  
Et pourquoi pas, Robert?

ROBERT  
Parce que... Yolande...

*(Silence.)*

RIDEAU

33

UNE CLAIRIERE

MAUGIS L'ENCHANTEUR *est assis entre PERRETTE et MARION, bergères.*

MARION  
Si c'est vraiment vrai que vous êtes un enchanteur...?

MAUGIS  
Mais oui : Maugis, le fameux, le célèbre Maugis !

MARION  
S'il était si célèbre, on vous aurait reconnu.

MAUGIS  
Tu connais pourtant mon nom?

MARION  
Oh, un nom: on s'en coiffe comme on veut...

MAUGIS  
Ce scepticisme, ma parole — ah, triste époque. Bientôt, je crois, j'aurai fait mon temps. Je n'aurai plus qu'à jeter ma baguette aux orties.

PERRETTE  
Vous avez une baguette magique?

MAUGIS  
Si j'ai une baguette magique ! Tu veux la voir? Attends — où l'ai-je donc mise?

MARION  
Quoi, ce bout de bois?

PERRETTE  
Elle n'est pas toute en diamants?

MAUGIS  
La baguette en diamants, ma petite, est celle des mauvais enchanteurs.

MARION  
Et vous ne l'oubliez jamais?

MAUGIS  
Il me suffit alors de penser à elle.

PERRETTE  
Et elle accourt tout de suite à travers les airs...

MAUGIS  
Eh, eh...



MARION  
Quand même, pour une baguette magique...

MAUGIS  
Je m'en ferai faire une autre par la fée Oriane, une toute belle, pour ton prochain vœu.

MARION  
Oh, je ne suis pas tellement exigeante.

MAUGIS  
Alors, comme ça, Marion n'est pas heureuse, elle ne veut plus garder les moutons, avec son amie Perrette? Marion veut connaître le vaste monde?

MARION  
N'est-ce pas naturel? Depuis vingt ans je ne connais que ma ferme, le champ et deux pâturages...

MAUGIS  
Et tes parents?

MARION  
Mes parents sont morts, quand j'étais toute petite.

MAUGIS  
Et tu voudrais que moi, pauvre Maugis, je comble tous tes vœux? Mais il en faudrait des centaines, d'enchanteurs, pour réaliser un seul rêve de femme.

MARION  
Ce n'est pas si difficile. Je voudrais être transportée dans un beau pays, où tout serait nouveau pour moi, les arbres, les fleurs, les maisons, où il y aurait beaucoup de monde, des hommes, des femmes, aux vêtements magnifiques...

MAUGIS  
Et je donnerais à Marion la plus belle des robes...

MARION  
Oui !

MAUGIS  
Qu'en dis-tu, Perrette?

PERRETTE  
Dites-lui qu'elle est folle, d'avoir de pareilles idées.

MARION  
Oh, ne l'écoutez pas. Elle fait sa mijaurée, mais je sais bien, moi, que si elle avait un bel amoureux...

PERRETTE  
Marion !

MAUGIS (*à Marion*)  
Ah, il te faut aussi un bel amoureux?

MARION  
Dame...

MAUGIS  
L'amour — c'est un comble. Quant à cela, ma petite Marion: je puis évidemment transformer cette clairière en forêt, changer le feu en eau et les montagnes en or — mais faire naître l'amour, ça...

MARION  
Moi, c'est ce qui me paraît le plus facile.

(*Temps.*)

PERRETTE  
Oh, qu'est-ce que c'est...?

MAUGIS  
Où donc?

MARION  
Oh, là-bas, oui, des cavaliers, un cortège!

PERRETTE  
Viens voir !

MARION  
Ils vont prendre par le bois...

PERRETTE  
Ils sont magnifiques ! Qui est-ce?

MAUGIS  
Eh, mais c'est la bannière au sanglier d'or, la bannière des Ardennes !

MARION  
Tu les vois, Perrette, les quatre premiers...

PERRETTE  
Oui — ils sont jeunes...

MARION  
Ils sont beaux...



MAUGIS  
Ce sont les fils du duc Aymon.

MARION  
Tous les quatre?

MAUGIS  
Tous les quatre. Tu les veux?

PERRETTE  
Regarde, Marion, il y en a un qui se retourne,  
qui nous regarde...

MAUGIS  
Va, Marion, cours, il t'attend. C'est ta chance  
qui passe, la grande aventure!

*(Marion regarde de tous ses yeux.)*

PERRETTE  
Regarde, il se retourne encore — ils vont entrer  
dans la forêt...

MAUGIS *(à Marion)*  
Il te plaît, vraiment? Tu le veux? Je te le donne!  
*(Il fait un grand geste et prononce une formule.)*

40

PERRETTE  
Oh, son cheval — il se retourne — il s'emballe!  
Attention!

MARION  
Il vient par ici!

*(Violent galop qui se rapproche très vite.)*

PERRETTE  
Prends garde! *(Elle se sauve.*  
*Marion a reculé d'un pas, mais, extasiée, regarde*  
*le cavalier qui s'approche. Au moment où le*  
*cheval semble devoir rentrer en scène, Maugis*  
*tout à coup lève le bras, le galop s'arrête net.*  
*Guiscart roule aux pieds de Marion, comme s'il*  
*venait de passer par-dessus la tête de sa monture.)*

MARION  
Mon Dieu! Vous vous êtes fait mal?

GUISCART  
Oui — non... *(Il la regarde.)* J'aurais pu tomber  
plus mal.

MARION  
C'est le cheval, n'est-ce pas, qui s'est emballé?

2\*

41

GUISCART  
La sale bête — c'est bien la première fois, pour-  
tant...

MAUGIS  
Rassure-toi, cela ne lui arrivera plus.

GUISCART  
Tiens, Maugis? Que faites-vous ici?

MAUGIS  
J'enchanter les bergères.

MARION  
Mais non, ce n'est pas...

MAUGIS  
Adieu, cousin. On m'appelle dans la lune.  
*(Signe d'amitié à Marion. Il sort.)*

GUISCART  
Farceur...

MARION  
C'est votre cousin? Oh, si j'avais su! Vous avez  
encore mal?

GUISCART  
La tête — oh, la tête...

42

MARION  
Ici, — là...?

GUISCART  
Oui — et j'ai les mains si meurtries, je ne par-  
viens pas à...

MARION  
Comme cela — ici? Ça vous fait du bien?

GUISCART  
Oh, un baume — un nectar...

MARION  
Un nectar?

GUISCART  
Oui, je veux dire — un onguent, un filtre de  
bien-être... *(Il se serre contre elle.)*

MARION *(soudain se redresse)*  
Menteur...

GUISCART  
Oh, non, non, continuez... je...

MARION  
Vous n'avez plus mal du tout.

43

6





GUISCART  
Mais oui, je vous avais vue, de loin, je vous ai trouvée si jolie, j'ai tourné bride, j'ai lancé mon cheval à une telle allure qu'il s'est emballé...

MARION  
C'est plus fort que vous, hein ! il faut que vous racontiez des histoires. Allez, maintenant que vous m'avez vue, vous pouvez rejoindre vos frères.

GUISCART  
Ah, tu sais...

MARION  
Oui, l'enchanteur me l'a dit. Vous êtes les quatre fils du duc Aymon. C'est vrai qu'il est votre cousin ?

GUISCART  
Oui. Il faut de tout dans une famille. Vous êtes bien jolie, Marion.

MARION  
Où allez-vous, avec ce beau cortège ?

46

GUISCART (*négligent*)  
À Paris, chez l'Empereur. Oui, je vais me faire armer chevalier.

MARION  
Oh...

GUISCART  
Guiscart — le chevalier Guiscart...

MARION  
C'est votre nom ?

GUISCART  
Il te plaît ? Oui, l'Empereur avait besoin d'un chevalier, vaillant, hardi et pur. — Alors, il m'a fait venir.

MARION  
Si vous étiez ce que vous dites, vous ne le diriez pas.

GUISCART  
Mais toi, tu es bien la plus gentille bergère que j'aie jamais rencontrée.

MARION  
Vos frères vous attendent.

47

GUISCART  
Je vais en connaître un autre, le pire de tous — ici. (*Il montre son cœur.*)

MARION  
Méchant...

GUISCART  
Comment vous appelez-vous ?

MARION  
Allez, allez — ils sont déjà dans la forêt, tous.

GUISCART  
Je l'espère bien.

MARION  
Vous n'arriverez plus à les rejoindre.

GUISCART  
Tant pis — tant mieux.

MARION  
Quoi ?

GUISCART  
Je vais passer ma vie ici, à vos pieds.

44

GUISCART  
Ils en ont l'habitude. Ainsi, tu gardes les moutons, tout le long du jour ?

MARION  
Oui...

GUISCART  
Et tes amours ?

MARION  
Je n'en ai pas.

GUISCART  
À toi, maintenant, de me faire des menteries.

MARION  
Oh non.

GUISCART  
Tu étais contente, de me voir tomber ici, comme une pierre de lune ? Tu n'as pas eu peur ?

MARION  
Pas trop.

GUISCART  
Tu savais déjà...

48

MARION  
Adieu, Messire. (*Elle se détourne.*)

GUISCART  
Berthe, Alix, Rolande, Geneviève... !

MARION  
On m'appelle Marion.

GUISCART  
Marion, ma petite Marion, je n'ai pas voulu vous faire tort, je plaisantais, je plaisante toujours, mais c'est pour cacher mon naturel. Le fond est bon, je vous assure : gentil, timide et tendre...

MARION  
Voyez-vous cela...

GUISCART  
Enfin, c'est ce que dit ma mère. Ne partez pas ! Comment osez-vous me laisser alors que je viens de tomber à vos pieds, par un vrai miracle ! J'ai failli me tuer pour vous et vous vous en allez !

MARION  
Vous tuer pour moi ?

45

MARION  
Je savais... ?

GUISCART  
Que je venais te chercher.

MARION  
Me... ?

GUISCART  
Te chercher, oui ! Pour venir avec moi, à la cour de l'Empereur !

MARION  
Moi ! mais je...

GUISCART  
Ose dire que ce n'est pas vrai ! Je la vois tout entière dans tes yeux qui brillent, avec ses chevaliers et ses nobles dames...

MARION  
Ce n'est pas possible !

GUISCART  
Tu verras des choses magnifiques, des tournois, des jeux, des châteaux ! Des maisons, toutes

49

pressées l'une contre l'autre, et des gens, des gens, à ne plus pouvoir les compter !

MARION

Il y a tant de monde, dans le monde?

GUISCART

Et puis, à la cour de l'Empereur, ton ami Guiscart, armé chevalier !

MARION

Et puis...?

GUISCART

Et puis? Et puis je te ramène ici, au beau pays d'Ardenne, et je t'épouse!

MARION

Vous — vous m'épousez?!

GUISCART

Bien sûr, puisque je t'aime.

MARION

Mais moi, moi je ne sais pas si je vous aime. Et puis, vous allez voir tant de belles dames, à la cour de l'Empereur...

50

ALLARD

Mais si...

PERRETTE

Qui est-il, ce méchant homme?

ALLARD

Ce n'est pas un méchant homme, c'est mon frère.

PERRETTE

Ma pauvre Marion. Votre frère?! Vous êtes le frère de...?!

ALLARD

Oui. Mais moi, je suis plus gentil, beaucoup plus...

PERRETTE

Je vous déteste!

ALLARD

Je ne vous ai rien fait...

PERRETTE

Vous êtes son frère!

ALLARD

Oui! Et il a bien fait! Nous sommes quatre

54

GUISCART

Oh, les belles dames, elles m'ennuient. Tandis que toi — oh toi...

MARION

Moi...

*(Guiscart se rapproche d'elle. Dans la coulisse, galop de cheval très rapide.)*

MARION

Oh — Voyez...

GUISCART

Ah, c'est Allard — un grand dadais. Il vient me chercher.

*(Entre Allard.)*

ALLARD

Comment, tu es ici? On te cherche partout.

GUISCART

Bien sûr. Aussi, tu vois, je vous attends. Dis bonjour à Marion.

ALLARD

Bonjour...

51

comme ça, à faire toutes sortes de choses, et tout ce que nous faisons est bien fait!

PERRETTE

Petit coq!

ALLARD *(digne)*

Je m'en vais... *(Il ne bouge pas.)*

PERRETTE

Je suis sûre qu'elle ne reviendra plus. Il va l'emmener à la cour, à la ville, oui, oui, dans des endroits d'où l'on ne revient pas, jamais!

ALLARD

Je vous promets de veiller sur elle.

PERRETTE

Oh, il s'en chargera bien...

ALLARD

Adieu.

PERRETTE

Dites, c'est à Paris que vous allez, n'est-ce pas, à la cour du grand Empereur?

55

GUISCART

N'est-ce pas qu'elle est jolie? Et, tu sais, elle vient avec moi, à la cour de l'Empereur!

MARION

Non, non!

ALLARD

Elle vient avec toi?

GUISCART

Avec moi, avec nous — oui, oui! *(A Marion)*  
Ne fais pas attention, il n'est pas très vif.

ALLARD

Ah — Bon... Mais, pourtant, si le duc Ogier, ou Renaud — Renaud, hein?

MARION

Renaud, qui est-ce?

ALLARD

C'est que, s'il ne veut pas...

GUISCART

Renaud! Le brave des braves, un homme terrible! Viens, Marion, viens! Tu vas faire sa

52

ALLARD

Oui, il va nous armer chevaliers. C'est-à-dire, il n'y avait que Renaud, d'abord, mais nous avons expliqué à Ogier... Il a très bien compris, il a bien voulu nous emmener avec lui, tous les quatre... Il est très gentil, Ogier...

PERRETTE

C'est vrai que vous êtes plus gentil, beaucoup, que votre frère.

ALLARD *(gêné)*

Ah...? Je... *(Temps.)* Votre nom, c'est Perrette?

PERRETTE

Oui. Et vous?

ALLARD

Allard. — Est-ce que vous ne voudriez pas, vous aussi, enfin, si cela vous faisait plaisir, voir le palais de l'Empereur?

PERRETTE

Moi? Nenni.

ALLARD

Non, non, évidemment, je comprends...

56

conquête, de pied en cap! *(Il l'entraîne et sort en courant.)*

*(Presque au même moment entre Perrette.)*

ALLARD

Guiscart!

PERRETTE

Marion, Marion!

Voix de MARION

Au revoir, au revoir, Perrette!

*(Allard s'est à peine retourné à l'entrée de Perrette. Il suit des yeux Guiscart, va pour rejoindre son cheval, et s'arrête sur un petit sanglot de Perrette.)*

PERRETTE

Marion...

ALLARD *(timide)*

C'était... C'est votre sœur? — Votre cousine...? Votre — votre amie...? Vous l'aimiez bien...?

PERRETTE

Elle ne reviendra plus.

53

PERRETTE

Et pourquoi? Je ne suis pas aussi jolie que Marion, pour aller à la cour de Paris?

ALLARD

Oh si... et tellement que... Voyez: Marion, je ne sais déjà plus comment elle est. Tandis que vous...

PERRETTE

Moi! Pardi, vous m'avez dans vos yeux.

ALLARD

Non — je sais bien que si même — même si je parlais... Mais c'est vrai, il faut que je m'en aille, qu'est-ce que Renaud va dire...

PERRETTE

Vous partez?

ALLARD *(immobile)*

Mais oui.

PERRETTE

Alors, au revoir, Allard.

57

ALLARD  
Au revoir. Dites — dites-moi, c'est tout près d'ici, que vous habitez?

PERRETTE  
Mais oui.

ALLARD  
Ça s'appelle comment?

PERRETTE  
La grande clairière.

ALLARD  
Ça — c'est qu'il y en a des grandes clairières, dans le pays.

PERRETTE  
Ah oui? Il y a un ruisseau, tout près : l'Amblève, qu'on l'appelle.

ALLARD  
L'Amblève...

PERRETTE  
Vous vous en souviendrez?

ALLARD  
Oui. Je m'en souviendrai parce qu'il y a encore

58

beaucoup de choses, autour, qui m'en feront souvenir. *(Ils se sourient.)*  
*(Son de trompe au loin.)*

ALLARD  
Le cor de Renaud, vous entendez? Il m'appelle!

PERRETTE  
Il y a longtemps que vous auriez pu partir...

ALLARD  
Oui, oui — au revoir, Perrette.

PERRETTE  
Au revoir, Allard. *(Ils se serrent la main, elle le regarde longuement. Entre Maugis.)*

MAUGIS  
Je voudrais bien te venir en aide, mon cher Allard, mais tu sais, pour moi, l'amour...

ALLARD  
Maugis! Comment, vous étiez là?

MAUGIS  
Ce n'est pas ma faute. Je me trouve toujours là, quand quelque chose ne va pas. C'est bien fatigant.

59

ALLARD  
Vous savez, nous allons à Paris tous les quatre...

MAUGIS  
Pour vous faire armer chevaliers, je sais, je sais...

ALLARD  
Vous êtes content? Vous serez fier de nous?!

MAUGIS  
Mais oui, je suis très content. Et puis, après cette investiture?

ALLARD  
Nous allons courir le monde, tous les quatre.

PERRETTE  
C'est vrai?

MAUGIS  
Le monde est petit, rassure-toi.  
*(Son de trompe.)*

ALLARD  
Encore — c'est Renaud, il va se fâcher, terriblement. Au revoir, Maugis.

MAUGIS  
Un moment. Vous allez courir le monde, l'aven-

60

ture. Ecoute. Le monde n'est pas toujours ce qu'il devrait être, et il est toujours moins beau qu'on ne l'imagine. Alors, écoute : si jamais vous courez un danger, un danger grave, inévitable, n'oubliez pas de penser à moi. Tu m'as compris? Dis-le à Renaud, à Robert — en cas de danger, penser à Maugis, fortement, de toutes vos quatre têtes. C'est entendu?

ALLARD  
Oui, oui. Merci. Au revoir, Maugis. Au revoir... Perrette.

PERRETTE  
Allard... *(Il sort en courant. Galop qui décroît, longuement.)*  
*(Silence.)*

MAUGIS  
Tu viens de perdre beaucoup de choses en quelques moments, ma pauvre Perrette. *(Mouvement de Perrette.)* Ton amie — et un amoureux...  
*(Il sort en riant.)*

RIDEAU

61

I  
3

LE PALAIS DE CHARLEMAGNE, A PARIS  
Près d'une fenêtre, LA PRINCESSE ALEÏS

Entre BERTHOLET.

BERTHOLET  
Que faites-vous là, belle Aleïs?

ALEÏS  
C'est vous...

BERTHOLET  
Ne vous en déplaît. Quoi, vous regardez ce cortège ridicule, ces quatre rustauds?

ALEÏS  
Ce sont les fils du duc Aymon.

BERTHOLET  
Un beau scélérat! Qui a plus de vingt crimes sur la conscience! Je me demande bien comment mon oncle l'Empereur — ah, il se fait vieux...

62

ALEÏS  
Ils ont fière allure et haute taille, Messire Bertholet.

BERTHOLET  
Haute taille...

ALEÏS  
N'est-ce pas?

BERTHOLET  
Pauvre chevalerie, si l'on se met à consacrer de pareilles gens! Vous verrez, ils sentent le fauve à dix pas.

ALEÏS  
Ils sentent la forêt, peut-être, et la bruyère.

BERTHOLET  
Joli parfum. Le loup, ou le lièvre...

ALEÏS  
Le lièvre — cela m'étonnerait.

BERTHOLET  
D'ailleurs, il suffit de voir leur bannière — un sanglier! A-t-on idée.

63



ALEÏS  
Ils vont être armés, tout de suite?

BERTHOLET  
Oui. L'Empereur mon oncle n'aime pas les longues cérémonies. Et puis, c'est déjà bien assez pour eux.

ALEÏS  
Ils vont rester ici, à la cour?

BERTHOLET  
J'espère que non. Je connais ce genre de personnalités. Dès qu'ils sont chevaliers, ils se mettent à courir l'aventure, pour secourir les opprimés — on en fait de belles, au nom de la veuve et l'orphelin!

ALEÏS  
C'est possible.

BERTHOLET  
Vous savez, ma petite Aleïs, j'ai encore parlé à votre tante hier; elle est tout à fait d'accord pour que notre mariage se fasse dans...

64

BERTHOLET  
Nous avons ici cinq mille habitants!

ROBERT  
Oui...

GUISCART (*négligent*)  
Je m'attendais à vrai dire à en trouver beaucoup plus. Chez nous, rien qu'à Bouillon, Bouillon, oui, sur la Semois, le grand fleuve, nous en avons dix mille!

BERTHOLET  
Ah...?!

GUISCART  
Oui. Et, quant à Liège...

ALLARD  
On n'ose pas les compter. (*Ils pouffent.*)

RENAUD (*intervient*)  
La ville est très importante, Messire, et pleine de beaux monuments.

BERTHOLET  
Il me semblait bien. Si les villes étaient aussi belles, chez vous, il est certain que Charlema-

68

ALEÏS  
Je ne vous ai jamais rien promis, Messire.

BERTHOLET  
Mais votre père, pourtant, et mon oncle l'Empereur...

ALEÏS  
Vous ne vous souvenez pas de mes dernières paroles?

BERTHOLET  
Paroles de femmes...

ALEÏS  
Les miennes — les seules qui comptent.

BERTHOLET  
Pourtant, ma petite Aleïs...

ALEÏS  
Les voici.

(*Entrent Ogier, Renaud, Robert, Guiscart et Allard. Aleïs se détourne et remonte vers la fenêtre.*)

OGIER  
Voilà, mes enfants, la grande salle, où, tout à

65

gne... 'Ah, Aleïs, ce sont les fils du seigneur Aymon, Aleïs de Provence, ma fiancée.

RENAUD (*vite, bas*)  
Ah?

ROBERT  
Nous sommes très honorés, Madame.

RENAUD  
Mes hommages, Madame.

BERTHOLET  
Oui, je disais à ces messieurs que pour ce qui est des villes, il est certain que l'Empereur, mon oncle...

GUISCART  
Quoi, vous êtes le neveu de l'Empereur?! Oh, mais alors vous devez connaître admirablement ce palais, ses splendeurs...!

BERTHOLET  
Mais...

GUISCART  
Oh, vous devez nous faire un plaisir. Vous allez

69

l'heure, vous allez être armés. Bertholet, je vous présente les fils du duc Aymon : Renaud, Robert, Guiscart et Allard. Messire Bertholet de Cogne.

BERTHOLET  
Neveu de l'Empereur.

RENAUD  
Nous sommes très heureux, Messire...

OGIER  
Attendez-moi, je vais prévenir les écuyers.

(*Ogier sort.*)

GUISCART (*bas, à Allard*)  
Regarde, là-bas... Aleïs?

ALLARD  
Aleïs!

BERTHOLET (*à Renaud*)  
Vous venez d'arriver?

RENAUD  
Nous sommes ici depuis quelques jours.

BERTHOLET  
Vous allez être armés tous les quatre? Je croyais qu'un seul d'entre vous seulement...

66

vous le faire visiter tout entier, la salle, les donations, les tours!

ROBERT  
Voyons, Guiscart.

ALLARD  
Oh oui, oui, je vous en prie!

BERTHOLET  
Mais, Messires...

GUISCART  
Vous devez faire ça pour nous — et puis, le neveu de l'Empereur, quelle joie!

ALLARD  
Quel honneur!

BERTHOLET  
Enfin, si vous y tenez...

GUISCART  
Et là d'abord, la grande salle... Oh, il y a des armures formidables, et des drapeaux!

ALLARD  
C'est vous qui les avez portés? (*Il sort.*)

70

RENAUD  
Messire Ogier a bien voulu intercéder auprès de l'Empereur. Charlemagne a consenti — il ne lui est jamais arrivé d'armer ensemble quatre frères.

BERTHOLET  
Oh, pour ce que ça lui coûte. Et vous verrez, cela ne trahira pas. Il n'aime pas les cérémonies.

GUISCART  
Oh, nous autres...

(*Geste de Renaud „tiens-toi“.*)

BERTHOLET  
Ah? En général, plus on vient de loin et plus on aime les simagrées.

ROBERT (*presque menaçant*)  
Vraiment?

BERTHOLET  
Ça doit vous étonner rudement, une grande ville?

RENAUD (*vague*)  
Oui...

67

GUISCART  
Tu viens, Robert? Mais oui! Renaud, tu vas tenir compagnie à Madame Aleïs — si, si, il va se sacrifier, il se sacrifie toujours, pour ses petits frères...!

Voix d'ALLARD  
Oh! viens voir, Guiscart, le siège de l'Empereur!

GUISCART  
Où ça? Venez voir, le siège de l'Empereur, de l'Empereur votre oncle!

(*Grande tape dans le dos, il entraîne Bertholet, Robert suit. Silence.*)

RENAUD  
Il faut les excuser, Madame, ce sont des enfants.

ALEÏS  
C'est la première fois, n'est-ce pas, que vous vous trouvez à Paris?

RENAUD  
Oui. Mais ce n'est pas la première fois que j'ai le plaisir de vous rencontrer.

71

ALEÏS (*sans couleur*)  
Ah...

RENAUD  
Je vous ai rencontrée il y a quelques années, au cours d'un voyage, le seul que j'aie jamais fait. C'était en Bourgogne. Au coin d'un petit bois, vers midi. Vous veniez de prendre votre repas. Il y avait là votre père, des parents, toute une suite. Je passais devant vous, lentement, mon cheval boitait. Vous étiez joyeuse — vous m'avez appelé — vous m'aviez pris pour un paysan.

ALEÏS (*vite*)  
Oh non.

RENAUD  
Non? Et vous m'avez offert à boire, un grand verre de vin rouge. Je vous ai dit mon nom. Nous avons bu à la santé de la Maison de Provence...

ALEÏS  
Et de la Maison d'Ardenne.

RENAUD  
Vous vous en souvenez?

72

ALEÏS  
Peut-être.

RENAUD  
Ainsi, vous êtes maintenant à la cour de Paris?

ALEÏS  
Oui, depuis six mois, avec ma tante Ysabeau.

RENAUD  
Ah! Et naturellement, vous comptez y rester?

ALEÏS  
Quelques semaines encore, peut-être.

RENAUD  
Oui, jusqu'à...

ALEÏS  
Jusqu'à...?

RENAUD  
Jusqu'à ce mariage — votre mariage.

ALEÏS  
Mon mariage — avec Bertholet! Oh!

RENAUD (*élan*)  
Il n'en est pas question?

\*

73



ALEÏS (*réserve*)  
Je ne sais...

RENAUD  
Il a dit pourtant „ma fiancée”?

ALEÏS  
Il plaisantait.

RENAUD  
Il plaisantait! Ah oui, bien sûr, on peut tout se permettre devant des sauvages, des Ardennais!

ALEÏS  
Messire...

RENAUD  
Pardonnez-moi.

ALEÏS  
Vous êtes bien emporté. Pour une simple plaisanterie...

RENAUD  
Il y a de ces choses, Madame, avec lesquelles...

ALEÏS  
Lesquelles...?

74

RENAUD  
Je savais, figurez-vous, que vous étiez à la cour de Paris.

ALEÏS  
Là-bas, si loin?

RENAUD  
Nous savons presque tout de la capitale. Il y a les voyageurs, les messagers — et les trouvères.

ALEÏS  
Les trouvères?

RENAUD  
Ils ne manquent jamais, lorsqu'ils se sont trouvés sous le charme d'une femme, de faire un chant sur sa beauté. Et ainsi j'ai su que vous étiez à Paris, avant même qu'ils n'aient dû me l'apprendre.

(*Temps.*)

ALEÏS  
Comment est-il, votre pays?

RENAUD  
Il est sombre et sauvage, sous de grands ciels

75

tourmentés. Entre les forêts noires, les rivières sinueuses tracent leur sillon de fer et d'or.

ALEÏS  
Vous parlez comme un troubadour. Et vous l'aimez, ce dur pays?

RENAUD  
Je n'ai jamais rien aimé d'autre, jusqu'à ce jour.  
(*Silence.*)

ALEÏS  
Vous n'auriez pas aimé visiter le palais, en compagnie de vos frères?

RENAUD (*dur*)  
Sans aucun doute, Madame.

ALEÏS  
Messire! Ce n'est pas sans raison, je vois, que vos bannières portent un sanglier.

RENAUD  
Pourquoi me poser une telle question, alors que je ne puis vous dire ma réponse?

ALEÏS  
Et pourquoi?

76

RENAUD  
Il y faudrait tant de mots, que l'on ne trouve jamais, en un tel moment. M'avez-vous reconnu, au moment où je suis entré dans cette salle?

ALEÏS (*courte hésitation*)  
...Oui.

RENAUD  
Peut-être ne m'auriez-vous pas reconnu si, entre le moment où nous nous sommes rencontrés pour la première fois, et aujourd'hui, vous n'aviez pas pensé à moi, au moins une fois.

ALEÏS  
Vous avez le calcul hardi, Messire Renaud.

RENAUD  
Vous portiez ce jour-là, en Bourgogne, un voile vert et bleu.

ALEÏS  
C'est vrai? (*Plus bas.*) Vous portiez ce jour-là un justaucorps noir.

77

RENAUD

J'en ai vu bien d'autres, depuis, des voiles vert et bleu, portés par d'autres femmes — je les bénissais, parce que, brusquement, elles me faisaient penser à vous — je les détestais parce qu'aucune d'elles, jamais, ne pouvait être vous...

ALEÏS

Et quand, brusquement, vous pensiez à moi...?

RENAUD

C'était comme une grande lumière, qui me chauffait le cœur.

ALEÏS

Savez-vous, Messire, que ce sont là des propos...

RENAUD

C'est vrai. Mais c'est vous qui me forcez à parler. Je ne souhaite rien tant entre nous que le silence.

ALEÏS

Ah?

RENAUD

Pour nous entendre. Pour savoir, à travers lui, si vous avez des choses à me dire.

78

ALEÏS (*troublée*)

Mais, il me semble... Et vous-même...

RENAUD

Ecoutez...

(*Silence. Il la regarde intensément, lui tend la main, lentement. Elle le regarde aussi, lève la main vers celle de Renaud.*)

RENAUD

N'est-ce pas...

(*Bruit à gauche. Entre Robert.*)

ROBERT

Voici l'Empereur. Viens vite. Vous permettez, Madame?

RENAUD

Vous assisterez, Madame, à la cérémonie?

ALEÏS

Je ne voudrais pas y manquer. (*Ils se sourient, puis sortent avec Robert.*)

(*Fanfare. Dans la pièce à côté, bruit, cliquetis d'armes, etc.*)

VOIX

L'Empereur!

79

(*Des écuyers viennent de la salle, se rangent et s'immobilisent au garde à vous. Sonnerie.*)

Voix d'OGIER

Je vous présente, Monseigneur, les quatre fils du duc Aymon.

Voix de CHARLEMAGNE

C'est bien. Approchez-vous, Messires. Les lois de la chevalerie, vous le savez...

(*Un des écuyers tire brusquement la tenture, isolant la scène de la salle de gauche. Tous se détendent.*)

1<sup>er</sup> ECUYER

Ouf!

2<sup>me</sup> ECUYER

Ce qu'on l'a déjà entendu, ce sermon.

3<sup>me</sup> ECUYER

Ce ne sera pas long. Il y a un ambassadeur, qui attend.

4<sup>me</sup> ECUYER

Il y en a toujours, des ambassadeurs.

80

2<sup>me</sup> ECUYER

Il vient de loin?

5<sup>me</sup> ECUYER

On ne sait pas. On ne comprend pas ce qu'il dit.

4<sup>me</sup> ECUYER

Il n'y a que le vieux qui comprend.

2<sup>me</sup> ECUYER

Il peut aller partout, avec son latin.

3<sup>me</sup> ECUYER \*

Celui-ci, il paraît qu'il parle grec.

1<sup>er</sup> ECUYER

Un Grec? D'où ça vient-il? (*Il va au rideau.*)  
Dites-donc, ils se tiennent bien, les quatre frères!

3<sup>me</sup> ECUYER

C'est vrai? (*Il va voir.*)

4<sup>me</sup> ECUYER

Tu y crois, toi, à ces quatre frères? Pour moi, ce sont quatre malins qui ont trouvé ce bon tour, pour se faire armer.

81

5<sup>me</sup> ECUYER

Je ne crois pas, ils ont un air de famille.

1<sup>er</sup> ECUYER

Il faut voir le plus grand, l'ainé, sérieux comme un pape.

3<sup>me</sup> ECUYER

Et l'autre, le rigolo, qui n'a plus envie de rire!

2<sup>me</sup> ECUYER (*au rideau*)

Et le petit jeune, mort de peur!

1<sup>er</sup> ECUYER

Moi, je vous dis qu'ils se tiennent rudement bien.

4<sup>me</sup> ECUYER

Tu sais d'où ils viennent?

5<sup>me</sup> ECUYER

Des Ardennes.

3<sup>me</sup> ECUYER

C'est où ça, les Ardennes?

5<sup>me</sup> ECUYER

Au diable vauvert.

82

1<sup>er</sup> ECUYER

Tout de même, ils parlent comme nous.

4<sup>me</sup> ECUYER

Il ne manquerait plus que ça!

2<sup>me</sup> ECUYER

Attention! Le vieux tire son épée!

4<sup>me</sup> ECUYER

Ça me fait toujours de l'effet, quand je vois cette épée.

5<sup>me</sup> ECUYER

„Joyeuse"! Oui, il n'y en a qu'une au monde.

2<sup>me</sup> ECUYER

Venez voir!

1<sup>er</sup> ECUYER

Ils sont beaux, je vous assure!

(*Le 4<sup>me</sup> et le 5<sup>me</sup> écuyer s'approchent, lèvent en partie le rideau.*)

Voix de CHARLEMAGNE

Renaud, Robert, Guiscard et Allard, héritiers de la couronne d'Ardenne, moi, Charles, votre suze-

83

rain, au nom de Dieu et au nom de l'Empire, je vous arme chevaliers.

5<sup>me</sup> ECUYER

Ils sont émus...

2<sup>me</sup> ECUYER

Oui...

3<sup>me</sup> ECUYER

Quel coup sur son épaule!

4<sup>me</sup> ECUYER

L'Empereur a toujours le bras solide...

5<sup>me</sup> ECUYER

Regarde le plus jeune, il est tout pâle.

1<sup>er</sup> ECUYER

Ce seront des chevaliers, je vous le prédis.

5<sup>me</sup> ECUYER

Oui...

(*Fanfare. Ils laissent tomber le rideau.*)

4<sup>me</sup> ECUYER

Bon, le discours en trois points sur les devoirs du vassal.

84

3<sup>me</sup> ECUYER

Très peu pour nous.

2<sup>me</sup> ECUYER

Comme s'ils ne le savaient pas.

5<sup>me</sup> ECUYER

Il y en a tant qui l'oublent.

1<sup>er</sup> ECUYER

On a beau dire, ça vous fait toujours quelque chose, une investiture.

3<sup>me</sup> ECUYER

Mais oui, mais oui...

4<sup>me</sup> ECUYER

Mais, si on devait se laisser aller...

2<sup>me</sup> ECUYER

On est des hommes, quoi...

3<sup>me</sup> ECUYER

Tu es de service, encore?

5<sup>me</sup> ECUYER

Mais oui, je te l'ai dit, pour l'ambassadeur.

(*Entre Marion.*)

85

2<sup>me</sup> ECUYER  
Mademoiselle...

3<sup>me</sup> ECUYER  
Vous cherchez quelqu'un?

2<sup>me</sup> ECUYER  
Moi?

MARION  
Non, non, merci — je voudrais savoir où est la grande salle, la salle des fêtes.

4<sup>me</sup> ECUYER  
Et pourquoi faire?

3<sup>me</sup> ECUYER  
Vous voulez aussi qu'on vous arme?

MARION  
Non, je voudrais voir... c'est là?

4<sup>me</sup> ECUYER  
Qui voulez-vous voir?

3<sup>me</sup> ECUYER  
Moi ! Gautier de Coucy?

86

5<sup>me</sup> ECUYER  
Laissez-la.

MARION  
Je veux voir la cérémonie, les quatre frères.

4<sup>me</sup> ECUYER  
Vous êtes leur sœur?

MARION  
Non — je suis une amie...

3<sup>me</sup> ECUYER  
Une amie !

2<sup>me</sup> ECUYER  
De qui?

MARION  
Laissez-moi voir, je vous prie.

4<sup>me</sup> ECUYER  
C'est strictement interdit.

5<sup>me</sup> ECUYER  
Allons, Georges. C'est vrai, Mademoiselle, vous voudriez voir cette investiture ? C'est presque fini, vous savez.

87



MARION  
Ah, c'est que j'ai perdu tant de temps, on ne voulait pas me laisser entrer.

3<sup>me</sup> ECUYER  
Est-ce possible !

1<sup>er</sup> ECUYER  
Venez, vous pourrez voir ici, au coin du rideau.

3<sup>me</sup> ECUYER  
On vous a déjà dit, que vous étiez jolie?

5<sup>me</sup> ECUYER  
Gautier...

3<sup>me</sup> ECUYER  
Sinon, je vous le dirais...

1<sup>er</sup> ECUYER  
Mettez-vous ici.

*(Marion regarde.)*

MARION  
Oh, ils sont à genoux...

3<sup>me</sup> ECUYER  
Et vous allez voir, ils vont baiser les mains de l'Empereur. Comme ça...

88

*(Elle le repousse.)*

MARION  
Ils sont beaux, tous les quatre.

2<sup>me</sup> ECUYER *(hypocrite)*  
Il y en a un surtout, plus beau que les autres...

MARION  
Oui !

2<sup>me</sup> ECUYER  
C'est...

MARION  
Oui, le troisième, n'est-ce pas ? vous voyez, il a la tête penchée...

2<sup>me</sup> ECUYER  
Ah, ah !

MARION  
Oui, c'est Guiscart.

3<sup>me</sup> ECUYER  
Guiscart ! Ah, c'est donc lui ?

2<sup>me</sup> ECUYER  
C'est vous, la Dame de ses Pensées ?

89

1<sup>er</sup> ECUYER  
Silence ! Attention !

*(Fanfare. Les écuyers repoussent rapidement Marion et se remettent en position. A côté, brouhaha, nouvelle sonnerie.)*

MARION  
Oh, l'Empereur !

1<sup>er</sup> ECUYER  
Oui.

MARION  
On dirait un saint !

5<sup>me</sup> ECUYER  
L'ambassadeur ! Viens vite !

3<sup>me</sup> ECUYER  
Mademoiselle, je suis au regret. Mais je vous laisse à Guiscart.

*(Le 5<sup>me</sup> écuyer l'entraîne. Ils sortent. Rentrent Ogier, Guiscart, Robert, Renaud, Allard puis Aleïs et Bertholet.)*

GUISCART  
Marion ! Tu étais là ?

90

MARION  
Oh oui !

GUISCART  
Je suis chevalier, Marion !

MARION  
Comme je suis heureuse !

GUISCART *(au 2<sup>me</sup> écuyer)*  
Ma fiancée, Messire, Marion de Rochehaut.

2<sup>me</sup> ECUYER  
Très honoré, Madame...

OGIER *(à Renaud, Robert et Allard)*  
Eh bien ! tout s'est fort bien passé. Vous êtes contents ?

RENAUD  
C'est à vous que nous devons cela. Comment vous dire notre reconnaissance...

OGIER  
Eh oui, l'Empereur s'y connaît en hommes. Il m'a dit en partant : „Vous avez bien fait, Ogier, ces quatre-là, ils feront parler d'eux.”

91

ALLARD  
C'est vrai?

ROBERT  
Belle parole — il va falloir la mériter.

OGIER  
Je compte sur vous. Je suis votre parrain, ne l'oubliez pas.

RENAUD  
Nous ne vous oublierons jamais, Messire.

GUISCART  
Dites, Messire Ogier, il y a Marion qui voudrait voir la salle des fêtes — vous croyez que c'est permis?

OGIER  
Mais oui...

MARION  
Tu crois que j'oserais...

ROBERT  
Il est incorrigible.

92

GUISCART  
Viens ! tu vas voir les coussins sur lesquels j'étais à genoux — une splendeur !

*(Guiscart et Marion sortent.)*

BERTHOLET  
Alors, Messire Renaud, permettez-moi de vous féliciter. Ma fiancée et moi *(mais Aleïs est remontée à gauche, d'où elle suit en souriant le manège de Guiscart et Marion)*, nous sommes heureux de pouvoir vous compter au nombre des vassaux de l'Empire.

RENAUD  
Merci, Messire.

OGIER  
Venez avec moi, Allard; je vais vous montrer vos lances et vos écus. A tout à l'heure, Renaud.

RENAUD  
Je vous rejoins, Messire.

BERTHOLET  
Maintenant, il ne vous reste plus qu'à quitter la cour, et à courir l'aventure.

93

ROBERT  
Nous y comptons bien.

BERTHOLET  
Il vous reste encore le plus difficile : trouver la Dame de vos Pensées, et porter ses couleurs.

ROBERT  
Est-ce bien nécessaire?  
*(Aleïs se rapproche un peu.)*

RENAUD *(souriant)*  
Quant à moi, c'est tout trouvé.  
*(Il regarde Aleïs.)*

BERTHOLET  
Ah? Vous allez vite en besogne.

RENAUD  
Et je connais ses couleurs — le vert et le bleu, entre-croisés.

BERTHOLET  
Ah?

RENAUD  
Oui. *(Il sort de son baubert un nœud de rubans.)*

94

*Bertholet perçoit quelque chose, se retourne vers Aleïs.)*

BERTHOLET  
Tu entends, ma mie, le chevalier a déjà choisi la Dame de ses Pensées.

ALEÏS  
Il a bien fait. On ne saurait y penser assez tôt.

RENAUD  
N'est-ce pas?

BERTHOLET  
Et vous, Robert?

ROBERT  
Oh, moi, j'ai bien le temps.

RENAUD  
Ce n'est pas vrai, il a choisi, déjà.

ROBERT  
Bah...

BERTHOLET  
Tout de même, à vous voir si vigoureux, si...

95

RENAUD  
Si campagnards...

BERTHOLET  
Je n'ai pas dit cela... On ne croirait pas que l'amour, qui est une chose tellement délicate, si poétique...

ALEÏS  
Il y faut aussi, Bertholet, une certaine vigueur...

RENAUD  
Merci, Madame.

BERTHOLET  
Oh oui, je sais, mais on a tendance, quand on est fait de votre sorte, à croire que tout n'est que force et muscle. Car, n'est-ce pas, il y a aussi l'esprit, la puissance de l'intelligence.

RENAUD  
Il suffit de vous entendre pour en être persuadé.

BERTHOLET  
Ainsi, tenez, il est d'autres jeux, tout de même, que les joutes et les tournois. Comment voulez-vous y mettre du raffinement, affirmer la supé-

96

riorité de votre esprit? Tandis que certains autres, où la finesse, la pensée... Tenez, jouez-vous aux échecs?

RENAUD  
Un peu, oui.

BERTHOLET  
J'en suis ravi. Eh bien ! nous allons faire une partie, en attendant le dîner.

ALEÏS  
Voyons, Bertholet...

BERTHOLET  
Si, si, j'adore les échecs.

RENAUD  
Il me semble que, aujourd'hui...

BERTHOLET  
Ah, ah, vous avez peur? Vous voyez bien...!

RENAUD  
Si vous le prenez ainsi, Messire...

BERTHOLET  
Mais non, mais non, je plaisante. Holà, Blanchon, apporte-nous donc la planche et les pièces.

4

97





I<sup>er</sup> ECUYER  
Oui, Messire.

ROBERT  
Voyons, Renaud, vous n'allez pas... Ogier nous attend.

RENAUD  
Je regrette, c'est un défi.

BERTHOLET  
Un défi, Messire, et Renaud a le sens de l'honneur. Voyez, nous allons nous mettre ici. Je vous prévient d'ailleurs que je suis d'une jolie force... Voilà — les blancs, les noirs? Les blancs. Ne vous en allez pas, Aleïs — il faut que vous m'inspiriez — c'est un tournoi aussi, un tournoi de l'esprit, où l'on a besoin de la Dame de ses Pensées. Dommage, hein, Renaud, que vous n'ayez pas aussi votre Dame auprès de vous...

RENAUD  
Elle est toujours présente, Messire.

BERTHOLET  
Ah?

98

RENAUD  
Elle ne quitte pas ma pensée.  
*(Pendant ce temps, ils ont disposé les pièces.)*

BERTHOLET  
Alors, à vous.

RENAUD  
Bien.  
*(Ils jouent. Les écuyers se sont rapprochés.)*

BERTHOLET  
Bon, c'est cela. Un cavalier. Vous voyez, Aleïs, je défais sa chevalerie! *(Renaud joue.)* Ah oui... Tiens, ça, par exemple... Enfin... *(Il joue.)* Et ça?

RENAUD  
Parfait. *(Il joue.)*

BERTHOLET  
Quoi... Comment, la reine! C'est impossible!

RENAUD  
Je regrette.

BERTHOLET *(furieux)*  
Mais non, vous savez bien, quand le roi va roquer.

99

RENAUD *(tiff)*  
Eh bien?

BERTHOLET *(emporté)*  
Je vous dis que ce n'est pas possible — je n'accepte pas — vous ne connaissez pas les règles!

RENAUD  
Qu'en pensez-vous, Madame?

BERTHOLET  
Elle n'y connaît rien — personne! Vous n'allez pas m'apprendre...!

RENAUD  
Soit, je renonce.

BERTHOLET  
Vous, un joueur d'échecs — vous oubliez d'où vous venez!

RENAUD *(se lève)*  
Messire...

BERTHOLET  
Oui, si vous croyez que ça va durer, qu'on va se laisser faire la loi par des paysans!

100

ROBERT  
Quoi?

RENAUD *(l'arrête)*  
Taisez-vous...

BERTHOLET  
Vous oubliez que vous avez du sang sur les mains — oui, du sang de l'Empereur! Fils d'assassin!

RENAUD  
Vipère! *(Il se jette sur lui et le prend à la gorge)*  
Rétracte-toi — Rétracte!

BERTHOLET  
Non!

RENAUD  
Retire ces mots, je te dis...

4<sup>ème</sup> ECUYER *(se jette sur Renaud)*  
Laissez-le!  
*(Le 2<sup>ème</sup> écuyer veut s'interposer, Robert l'arrête.)*

ROBERT  
Non!

101





2<sup>me</sup> ECUYER  
A moi ! A moi !

1<sup>er</sup> ECUYER (*penché sur Bertholet*)  
Il est mort ! (*Il se jette sur Renaud, déjà aux prises avec le 4<sup>me</sup> écuyer.*  
*Entrent Guiscart et Marion.*)

GUISCART  
Renaud ! (*Il se rue sur le 1<sup>er</sup> écuyer, le jette à terre et se met à côté de Renaud. Ce dernier vient de se débarrasser du 4<sup>me</sup>.*  
*D'autres écuyers rentrent. Bagarre. Rentre Alard, qui se rue dans le tas et parvient à côté de ses frères. Les quatre Aymon reculent en combattant jusqu'à la porte. Ils sortent.*)

MARION  
Guiscart, Guiscart !...

(*Aleïs court à la fenêtre. Elle suit anxieusement le combat. Cris, vacarme. Marion se rapproche, épouvantée.*)

ALEÏS (*tout à coup*)  
Là, là, voyez — ce cheval !

102

MARION  
Oh — ce cheval...!

ALEÏS  
Voyez, ils montent sur lui, tous les quatre. Quel bond !

MARION  
Par-dessus le mur ! — Sauvés !

RIDEAU

103

## II

I

AU CHATEAU D'AYMON — LA SALLE D'ARMES  
AUDE et YOLANDE

*Aude fait de la tapisserie. Yolande est à la fenêtre. Silence.*

AUDE  
Viens, Yolande. Je te l'ai dit, ils ne reviendront pas de sitôt. Nous aurons le temps d'achever toute une figure, et même d'en commencer une autre. (*Yolande redescend lentement.*) Il y a toujours des fêtes là-bas, des joutes sur l'eau, des tournois...

YOLANDE  
Paris... La vie doit y passer vite, et joyeusement.

AUDE  
Je ne t'aurais jamais crue si impatiente de les revoir.

YOLANDE  
C'est assez naturel. Nous aussi, nous allons leur faire fête.

\*

105



AUDE  
Tu les aimes bien, tes quatre chevaliers?

YOLANDE  
Ce sont mes meilleurs compagnons, les seuls.

AUDE  
Tu les aimes bien, tous les quatre...?

YOLANDE  
Mais oui...

AUDE  
Autant l'un que l'autre?

*(Silence.)*

YOLANDE  
Voulez-vous me passer cette soie — non, la rouge...

*(Silence. Sonnerie. Yolande se lève, vite. Entre le Guetteur.)*

LE GUETTEUR  
Madame, je dois vous avertir — Monseigneur n'est pas ici?

*(Entre Aymon.)*

106

AYMON  
Que se passe-t-il?

LE GUETTEUR  
Il arrive un cheval — un cheval effrayant — et sur lui, quatre hommes — il va comme la foudre!

AYMON  
Quatre chevaliers...?

LE GUETTEUR  
Oui — ils doivent être au pont, déjà — sur un seul cheval! *(Il sort.)*

YOLANDE *(à la fenêtre)*  
Ce sont eux!

AUDE  
Eux!?

AYMON  
Sur un seul cheval...

YOLANDE  
Oui! Ils sont déjà dans la cour!

AYMON *(sombre)*  
Eux...

107



YOLANDE  
Oh, venez voir — c'est un cheval extraordinaire! Je n'en ai jamais vu de pareil...!

AUDE  
Comment se fait-il, Aymon...?

AYMON  
En effet, c'est une bête effrayante. Pourtant...

YOLANDE  
Que je suis contente! Je vais...

AYMON  
Reste ici, Yolande.

YOLANDE  
Pourquoi...?

*(Aymon redescend lentement vers son siège, s'assied. Courte attente, tendue. Renaud, Allard, Guiscart et Robert entrent lentement, tête nue.)*

AUDE  
Mes enfants! Qu'y a-t-il...?

YOLANDE *(a été à Robert qui l'arrête d'un geste)*  
Quoi, Robert...?

108

AYMON  
Renaud, pourquoi ce retour — quel est ce cheval, cet équipage...?

RENAUD  
Mon père...

AUDE  
Vous avez été armés, à ce que je vois?

RENAUD  
Oui, grâce à Dieu, tous les quatre.

AUDE  
Mais... Que s'est-il passé?

RENAUD  
Le jour même où nous avons été faits chevaliers, je me suis pris de querelle avec le neveu de l'Empereur.

AUDE  
Bertholet!

RENAUD  
Oui. Il m'avait provoqué au jeu d'échecs. Je joue mieux que lui. Mis en mauvaise posture, il s'est emporté, il m'a injurié...

109

AYMON  
Quelle injure? *(Renaud hésite.)*

ROBERT  
„Fils d'assassin.”

RENAUD  
Je me suis jeté sur lui, sa tête a porté contre les dalles. Il est mort, je crois.

AUDE  
Dieu...

AYMON  
Alors, ils se sont rués sur vous, tous?

RENAUD  
Oui.

GUISCART  
Ils ont eu fort à faire.

AYMON  
Et Ogier?

RENAUD  
Je ne l'ai plus revu. Nous avons réussi à rester

110

ensemble, à tenir tête. Alors nous sommes arrivés jusque dans la cour.

GUISCART  
En bon ordre...

RENAUD  
Nous allions être écrasés par le nombre, quand tout à coup, tous ensemble, nous avons pensé à Maugis...

ALLARD  
Maugis, l'enchanteur! Qui nous avait dit de penser à lui, au moment du danger...

RENAUD  
Et alors, tout à coup, on voit la porte s'ouvrir toute grande, et il entre un cheval, beaucoup plus grand qu'un autre, bardé de fer — il fait un bond effrayant, par-dessus toutes les têtes, et il se met à nos côtés. Nous sautons dessus, tous les quatre, il fait un autre bond...

GUISCART  
Par-dessus le mur...

111

RENAUD  
Et il part comme un ouragan.

AYMON  
Et puis?

RENAUD  
Nous voici.

(Silence.)

AYMON (*calme*)  
On vous poursuit?

RENAUD (*net*)  
Oui.

(Silence.)

AYMON  
Tu as fait, Renaud, ce que n'importe quel autre aurait fait, et moi-même, en pareille circonstance. Je n'ai pas à te juger. Mais Bertholet est mort. Cette fois, Charlemagne sera impitoyable. Il n'aura de cesse que lorsque ce château sera détruit de fond en comble, et que ses habitants auront été pendus, haut et court.

AUDE  
Aymon, Aymon, ce n'est pas possible.

112

plir les caves et les greniers, faire des onguents, maintenir l'esprit — Et sourire, sourire — sans arrêt... (*Il la conduit doucement jusqu'à la porte. Yolande la suit.*)

RENAUD  
Ogier — c'est à lui que nous devons d'être aujourd'hui chevaliers, tous les quatre. C'était un ami...

GUISCART  
C'est un ennemi, maintenant ! Qu'on le mette à mort !

AYMON  
Guiscart ! — Ah, mes enfants, je suis heureux de vous revoir, quand même. A vrai dire, je ne m'y attendais pas. Je pensais que l'un ou l'autre d'entre vous ne reviendrait pas, ayant répondu sans retard à l'appel de l'aventure. Mais en voici une autre, maintenant, sévère et longue, que nous allons courir ensemble.

ALLARD  
Il ne faut pas nous en vouloir, mon père.

116

AYMON  
Je le connais. C'est étrange, ce n'est pas sans appréhension que je vous ai vu partir, tous les quatre. Et voilà, le coup est porté, maintenant. J'avais espéré une vieillesse paisible, au milieu de vous tous. Mais non. Le destin en a décidé autrement...

RENAUD  
Je vous demande pardon, mon père.

AYMON  
Je ne crois pas que tu y sois pour quelque chose. La fatalité ainsi va de tête en tête, des cheveux blancs aux cheveux gris, des cheveux gris aux cheveux noirs... Nous allons mettre le château en état de défense. Il est solide encore. Hubert d'Ardenne, le bisaïeul, était un fameux architecte.

ALLARD  
Ils ne nous auront pas !

GUISCART  
A nous, chevaliers !

113

AYMON  
Mais non, je vous l'ai dit, vous n'y êtes pour rien.

ALLARD  
Ah, ce messager ! Que vient-il nous annoncer, mon père ?

AYMON  
Nous verrons bien. Va l'accueillir, Renaud.

(*Temps très court. Renaud rentre avec Ogier.*)

OGIER  
Duc Aymon, je viens vous apprendre que vos fils...

AYMON  
Vous pouvez abrégé, seigneur duc. Je sais.

OGIER  
Je vous ferai donc part des décisions de Charles le Grand, mon maître. Vos quatre fils, Renaud, Robert, Guiscart et Allard désormais sont déchus de tous droits et bannis de l'Empire. Il est ordonné à quiconque de les poursuivre, de les

117

AYMON  
C'est vrai, vous êtes chevaliers, et Charlemagne lui-même ne peut défaire son investiture. La vertu qu'il vous a conférée se retourne contre lui.

ALLARD  
Et puis, il y a Bayart.

ROBERT  
Oui, le grand cheval bai. C'est le nom que nous lui avons donné.

GUISCART  
Oh là — (*Il court à la fenêtre.*) Ah ! Il est toujours là. Nous avons eu peur, si souvent, de ne plus le retrouver, après chaque étape. Pensez donc, un cheval enchanté, il peut s'en aller comme il est venu, à tout instant...

ALLARD  
Remonter dans la lune...

(*Sons de trompe. Guiscart remonte à la fenêtre.*)

GUISCART  
Quoi — un cavalier ? Oh, la bannière de l'Empereur... !

114

capturer et de les remettre, morts ou vifs, aux mains de l'Empereur.

(*Mouvement des quatre fils. Aymon les apaise.*)

AYMON  
Je vous remercie, Messire, de m'avoir apporté ce message. Mais vous direz à l'Empereur que le vieil Aymon fait cause commune avec ses fils, qu'il s'enferme dans son château d'Ardenne, et qu'il l'attend.

OGIER  
Je prévoyais une telle réponse, seigneur duc. Mais faut-il vous dire qu'elle est, hélas ! absolument irrecevable ?

AYMON  
Et pourquoi donc, seigneur Ogier ?

OGIER  
Parce qu'il est dit que *quiconque* a le devoir de poursuivre vos fils. Et, en ce qui vous concerne, ce devoir est un ordre.

AYMON  
Un ordre ?

118

AYMON  
Déjà...

ROBERT  
Il est seul.

ALLARD  
Baissez le pont-levis !

AYMON  
Jamais ! Qu'il entre !

ALLARD  
Mais, mon père...

ROBERT  
C'est Ogier !

AYMON  
Ogier...

AUDE  
Ne vaudrait-il pas mieux, Aymon...

AYMON  
Excuse-moi, Aude, mais la parole n'est plus aux femmes. Laisse-nous. Il y a bien des choses à faire, maintenant, que tu n'as jamais faites. Rem-

115

OGIER  
L'Empereur n'est-il pas votre suzerain — ne lui avez-vous pas prêté le serment d'obéissance... ?  
(*Lourd silence.*)

AYMON  
Ah bien, bien, — j'ai compris. Je n'avais pas prévu qu'il aurait pu pousser jusque-là sa vengeance...

OGIER  
Je regrette de devoir vous le confirmer. Comme à tous les vassaux de ce pays, il vous est enjoint de pourchasser vos fils, de lutter contre eux, et de les remettre, morts ou vifs...

AYMON (*cri*)  
Je refuse !

OGIER  
Ce serait la première fois, Messire, qu'un Ardenne faillirait à l'honneur.

(*Silence.*)

AYMON  
Ainsi, mes enfants — mes chers enfants... (*Allard veut le soutenir, il le regarde, le repousse.*) Non,

119



non, Allard, il ne faut pas, il ne faut plus. Eloigne-toi...  
 Vous pouvez vous retirer, Messire. Vous direz à votre maître que le duc Aymon observera son serment, coûte que coûte. Vous lui direz aussi que ce n'est pas lui que je sers, lui que je hais de toutes mes forces, mais le suzerain à qui je dois obéissance, pour garder mon honneur.

OGIER  
 Je voudrais vous dire...

AYMON  
 Allez, seigneur.

OGIER  
 Adieu, seigneur Aymon.

AYMON  
 Adieu.

*(Comme Ogier se retire, Robert met la main à l'épée. Aymon le calme. Silence.)*

ALLARD  
 Mon père...

*(Guiscart l'arrête.)*

120

AYMON *(après un temps, lentement)*  
 Vous avez entendu, mes enfants. L'ordre est formel, je n'ai plus qu'à l'exécuter. J'ai quelques heures devant moi, pourtant. Dans ce château, vous n'êtes plus que mes hôtes — vous êtes couverts, jusqu'aux premières lueurs du jour, par les lois de l'hospitalité. Après...

RENAUD  
 Mon père, il est impossible...

GUISCART  
 C'est trop cruel !

ALLARD  
 Je préfère aller me livrer tout de suite !

AYMON  
 Ne fais pas cela, qui serait indigne d'un Ardenne. Vous demanderez à votre mère des vêtements et des vivres, vous allez partir aussi vite, aussi loin que possible. Ne perdez pas votre temps, car je vais me jeter à votre poursuite, et j'y mettrai tout mon zèle.

ROBERT  
 Nous ne pouvons pas lutter contre vous !

121

AYMON  
 Il le faut. Vous lutterez contre moi, de toutes vos forces, jusqu'au bout. Il me reste un suprême espoir, comme une dernière et sombre joie, c'est de voir mes gens, qui ne sont plus que les valets de l'Empereur, défaits par vous, taillés en pièces, et moi-même...

RENAUD  
 Non !

AYMON  
 Oui, oui, sautez sur moi, le premier, abattez-moi, le père indigne, qui vous a sacrifiés à son honneur !

Mais non, n'est-ce pas, ce n'est pas possible... Je sais bien qu'au dernier moment, nos épées s'arrêteraient au-dessus de nos têtes — que Dieu ne permettra pas cela...

RENAUD  
 C'est vrai.

AYMON *(plus calme)*  
 Mais cela, c'est pour plus tard. Pour le moment il faut accepter, suivre la règle. Je vais quitter

122

cette salle et me rendre sur la tour. J'y resterai jusqu'au matin. Je vous entendrai partir, je fermerai les yeux pour ne pas voir la direction que vous allez prendre — ce sera ma dernière concession.

Laissez-moi vous regarder, encore une fois. Renaud — Robert — Guiscart — Allard : le sage — le bougon — le fol — l'enfant... Tous les quatre, la vaillance même, le meilleur du sang d'Ardenne. Est-il possible que vous soyez là, tous les quatre, et que déjà c'est comme si vous n'existiez plus. — Dans quelques heures, je n'aurai plus de fils. Allons... Je voudrais vous embrasser une dernière fois. Mais non. Il faut que, vous aussi, déjà, vous vous détachiez de moi. Nous ne pouvons plus mettre de faiblesse entre nous. Il importe que vous me trouviez dur, et, déjà, un peu haïssable.

ALLARD  
 Nous ne cesserons jamais de vous aimer !

ROBERT  
 Jamais !

*(Aymon se détourne. Renaud tombe à genoux.)*

123

RENAUD  
 Père, père ! Bénissez-nous... !

AYMON *(hésite, puis, déchiré)*  
 Cela n'est plus en mon pouvoir. Ce serait, déjà, trahir mon serment.  
*(Il se détourne et sort. Les quatre fils n'ont plus bougé.)*

RIDEAU

124

## II 2

LE CAMP DES ASSIEGEANTS, AU PIED DU CHATEAU  
 DES FILS AYMON — NUIT  
 LE TROUVÈRE et LE SERGENT  
*A gauche, somnolent, BLONDEL*

LE TROUVÈRE *(chante)*  
 Ils ont quitté le vieil Aymon,  
 Ils ont été par vaux et monts  
 Toujours, toujours, les Fils Aymon.

Et l'Empereur tout courroucé  
 Leva contre eux toute une armée,  
 Les a chassés, les a traqués,  
 Les Quatre Fils l'ont bien nargué.

*(Il écrit.)*

LE TROUVÈRE *(parlé)*  
 „Les Quatre Fils l'ont bien nargué.”

LE SERGENT  
 Dis donc ?

125